

L@ lettre tourangelle

SEPTEMBRE 2020

Edito

par Christine Lecoq

Après bien des incertitudes et malgré la persistance des risques liés à la pandémie, nous pouvons, en prenant les précautions nécessaires, envisager avec grand plaisir la reprise de nos activités et vous donner rendez-vous pour les événements essentiels de cette fin d'année.

Ces événements qui sont autant d'espaces de lien social nous ont cruellement manqué ces derniers mois. Ce sont des rendez-vous, vivants, précieux pour nous aider à lire ce qui envahit notre quotidien.

En ce sens, les 50èmes Journées de l'École de la Cause Freudienne qui se dérouleront à Paris, les 14 et 15 novembre prochains, représentent chaque année un de ces rendez-vous auxquels nous tenons et où nous trouvons à éclairer les questions qui traversent notre société. Elles ont pour titre cette année « Attentat sexuel », et de nombreux textes préparatoires paraissent sur le blog (<http://www.attentatsexuel.com>). Les auteurs témoignent de la façon dont ce thème les met au travail.

Ainsi Isabelle Buillit qui met pour nous en lumière la façon dont le formidable livre de Vanessa Springora, *Le Consentement* a fait écho pour elle. Ce livre précieux a été largement commenté mais Isabelle trouve ici à extraire les éléments qui ont fait sens pour elle et nous fait partager son approche singulière.



Elle nous renvoie également au bel article que Clotilde Leguil lui a consacré dans la revue en ligne *Lacan Quotidien* et dans lequel elle souligne : « Le précieux témoignage littéraire de Vanessa Springora a le mérite de montrer que ce n'est pas parce qu'il est question de harcèlement ou d'abus, que la dimension du désir au féminin, de la sexualité féminine en tant que distincte de la sexualité masculine, celle de l'amour et de ses abîmes, n'est pas en jeu. C'est là la puissance de l'écrit ». (C. Leguil, *LQ* n° 863 du 26 janvier 2020).

Inspirée également par le thème des Journées, c'est à une tout autre lecture que nous invite Anne-Laure Maratray dans son article intitulé « Peau d'homme » inspiré d'une bande dessinée. Elle nous fait entendre comment cette dernière peut aborder ce qu'il en est des ratages de l'amour et de la sexualité.

Et si nous revenons en Touraine...

Le Séminaire clinique reprendra le 19 septembre prochain et accueillera pour une première conférence Anaëlle Lebovits-Quenehen qui parlera à partir de son livre intitulé *Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique*. Valérie Binard a extrait pour nous des éléments essentiels de ce formidable livre dans lequel l'auteure met en évidence la façon dont le discours analytique permet d'éclairer les phénomènes de haine contemporains, d'une façon singulière et efficiente. Valérie Binard nous met en appétit pour découvrir ce livre et nous donne également rendez-vous le 19 septembre.

Cette Lettre vous donne également les informations sur les groupes de travail auxquels vous pouvez vous joindre.

Nous vous souhaitons une bonne lecture et au plaisir de vous retrouver bientôt.

Attentat sexuel

par Isabelle Buillit



Vanessa Springora signe son premier roman, paru en janvier 2020, *Le Consentement*.

Il y est question de sa mauvaise rencontre avec un écrivain célèbre, de trente-six ans son aîné, qu'elle nomme « G. ». C'est trente ans plus tard qu'elle écrit sur leur relation. Sans complaisance, elle retrace son enfance en faisant émerger les coordonnées d'un piège inéluctable : « Mon père était un courant d'air » et « du haut de mes cinq ans, j'attends l'amour ». Cet amour et ce père, elle les trouvera en une seule et même personne à presque quatorze ans, devenant ainsi l'égérie de l'écrivain dont elle partage le lit.

Cependant, lorsqu'elle découvre ce que G. écrit sur elle, de muse V. se voit passer à l'état de personnage de fiction. « Le réel change de camp », ^[1] écrit-elle. Elle devient captive des écrits de G., objet de cet autre jouisseur qui abuse d'elle. La bascule ne débouche pourtant pas sur une victimisation : « Et quand, plus tard des thérapeutes en tout genre s'échineront à m'expliquer que j'ai été victime d'un prédateur sexuel, là aussi, il me semblera que ce n'est pas la voie du milieu. Que ce n'est pas tout à fait *juste*. Je n'en ai pas encore fini avec l'ambivalence. »^[2] Toute sa vie durant, V. subira douleur et culpabilité, attisées à chaque nouvelle parution des romans de G..

La puissance de l'écriture - pour reprendre la formule de Clotilde Leguil ^[3] - m'a interrogée : comment écrire ce qui a fait trauma ? Comment dire ce qui a été dénudé sans virer à l'obscène ? V.S. y parvient habilement dans un genre qui relève autant du conte que du témoignage. Au conte, V.S. consacre l'incipit. Et plusieurs références : les interdictions prononcées par G. à l'attention de V. font par exemple écho à celles énoncées par Barbe bleue. Le lecteur est également plongé dans une perplexité propre au fantastique, à la lueur de coïncidences surprenantes. Voilà donc l'homme devenu à son tour captif d'un mythe réel, d'un conte de Grimm vrai. Le roman parvient à renvoyer le réel au conte, le trauma au livre. « Prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre », ^[4] c'est la solution qui se présente à elle « comme une évidence » ^[5].

La mise à distance est efficace, le voile est rétabli par l'écriture. Non pas que G. devienne sympathique, loin de là, mais par des énoncés tranchants et ouvragés, l'ambiguïté propre au consentement est précisément restituée au lecteur. Entreprise de ravaudage, douloureuse mais magnifique par le travail d'écriture, la souffrance a mis longtemps à s'épuiser au fil d'une psychanalyse salutaire. Ça n'est pas la haine ou la dénonciation qui s'entend. Il y a dans la notion même de consentement, comme le souligne Geneviève Fraisse, une ambiguïté qui pourrait se traduire par « Je n'ai pas pu faire autrement » ^[6].

Le Consentement nous enseigne à bien des égards. C'est une entrée d'actualité pour rejoindre le chantier passionnant que sont les prochaines Journées de l'ECF : « Attentat sexuel ». Les quatre arguments consultables en ligne ^[7] nous rappellent que - comme l'a découvert Freud - la sexualité fait toujours effraction (voir les cas d'Emma et de Hans). Également que « le rapport sexuel n'existe pas », comme l'a montré Lacan. Citons encore Caroline Leduc, dans l'un de ces arguments : « La psychanalyse propose de se dégager des conséquences mortifères de l'abus par la prise en compte d'un impossible qui est à découvrir et à éprouver dans une cure analytique longue - longue car le découvrir puis s'en servir nécessite d'abord d'avoir épuisé la souffrance » ^[8].

^[1] Springora V., *Le Consentement*, Grasset, p.94

^[2] *Ibid.*, p.113

^[3] Lacan Quotidien n° 863, 26 janvier 2020, « Ambiguïté du consentement, puissance de l'écrit », C. Leguil.

^[4] Springora V., Quatrième de couverture

^[5] *Ibid.*, p.10

^[6] Geneviève Fraisse, <https://www.youtube.com/watch?v=QsL3ZmyrrqQ>

^[7] <https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/>

^[8] Leduc C., <https://www.attentatsexuel.com/les-quatre-arguments/>

Peau d'homme

par Anne-Laure Maratray

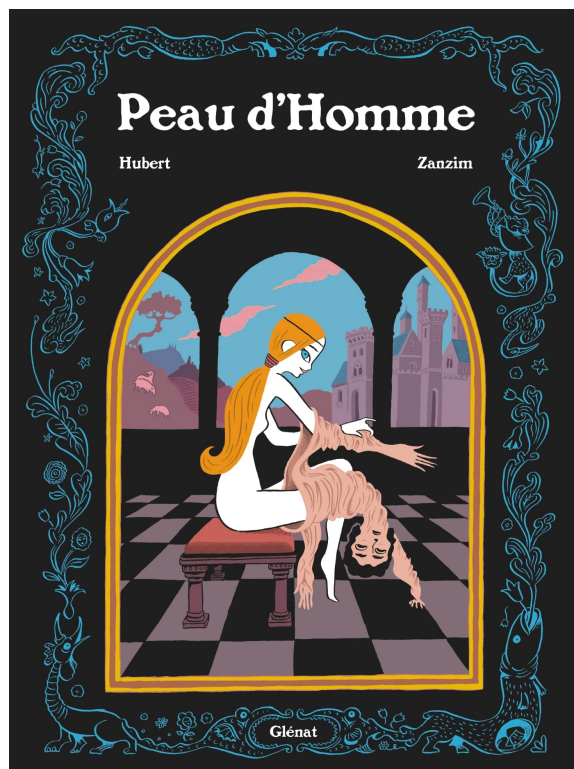
C'est une bande dessinée très réussie que nous offrent Hubert et Zanzim et qui nous suggère plusieurs niveaux de lecture. Ainsi, à travers la narration, plusieurs thèmes sont questionnés, le genre, la sexualité, le rapport homme/femme et la question de la domination, les idéaux familiaux, le poids des conventions ou encore la tolérance... Cette BD offre aussi une belle illustration de la célèbre phrase de Lacan : « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

L'histoire se déroule à l'époque de la Renaissance. La jeune Bianca se voit présenter son futur époux Giovanni. Si leurs familles respectives font une très « bonne négociation », la jeune Bianca aurait « *juste voulu connaître [son époux] avant et non après le mariage* ».

Mais, c'est sans compter sur le soutien de sa marraine qui lui confie un secret. Les femmes de la famille possèdent une peau d'homme. Car selon elle, *il serait fort utile pour une femme de connaître la vie et les*

sensations de l'autre sexe tant les hommes sont pour nous [les femmes] un continent étranger, aux mœurs fort éloignées des nôtres. Cette peau une fois revêtue permet d'avoir tous les attributs masculins. Bianca devient Lorenzo et va ainsi à la rencontre de Giovanni. L'histoire rappelle également les aléas de l'amour, ses contrariétés et ses malentendus car Bianca aime Giovanni qui aime Lorenzo...

Peu à peu, Bianca va se révéler, s'affirmer et progressivement s'émanciper. Mais si la jouissance de chacun ne peut se conjointre, cela n'empêchera pas Bianca et Giovanni de former un couple singulier.



Un livre d'Anaëlle Lebovits-Quenehen : *Actualité de la haine.*

Une perspective psychanalytique

par Valérie Binard

Actualité de la haine, la dimension politique

Dans son livre, Anaëlle Lebovits-Quenehen (1) nous bouscule en explorant les visages contemporains de la haine et les discours qui l'attisent. Impliquée ardemment dans l'École, auprès de Jacques-Alain Miller, dans le débat politique des élections de 2017, elle reste vigilante pour les années à venir, tant les discours de haine visent la démocratie. Comment empêcher qu'ils ne se hissent aux plus hautes fonctions de l'état français ?

Son essai nous éclaire sur le discours universaliste et égalitariste de la science qui, de façon paradoxale, ouvre des voies inédites à la haine et sur les ravages du discours capitaliste qui concourt à produire de nouvelles ségrégations avec la haine qui en découle.

Nous assistons en effet à une fragmentation du corps social constitué de minorités qui revendiquent leur choix, leur croyance dans un idéal politique, une religion, une orientation sexuelle ou une origine, en excluant ceux dont le mode de jouir diffère.

La haine fait un retour remarqué dans la rue, les médias et sur les réseaux sociaux dans le racisme ou l'homophobie. Certains discours et manifestations antisémites, fascistes et d'extrême droite voient à nouveau le jour de façon débridée, comme si la mémoire du traumatisme de la Shoah ne nous regardait plus, ne nous faisait plus honte (2). C'est l'abrasion de cette mémoire qui permet le retour dans le réel de scènes du passé.

L'avancée de la science ne fait pas reculer la pulsion de mort et la haine, comme en témoigne de façon tragique l'histoire du XXe siècle.

Si l'enjeu de cet ouvrage est politique, la psychanalyse d'orientation lacanienne donne des clefs qui permettent d'éclairer ce phénomène de plus en plus inquiétant.

Les ressorts intimes

« Dénoncer la haine ne fait en réalité que la renforcer », écrit l'auteure qui s'appuie sur le discours analytique, celui de Freud et de Lacan, pour jeter une lumière encore neuve sur l'actualité de la haine en abordant « ses ressorts intimes » et inconscients.

Chaque être parlant est confronté à ce noyau dur de ce qui ne se partage pas, « *qui lui est le plus étranger et qui est lui plus que lui* ». Le sujet qui hait fait porter à l'Autre la cause de ses maux. Il y a une sorte de rejet de ce qui est à la fois le plus intime et le plus étranger en soi et c'est *la passion de l'ignorance* dont fait l'objet cette intime Altérité qui engendre la haine.

Dans le racisme, la haine de l'étranger s'enracine donc dans le plus intime.

C'est la figure de Lacan esquissée dans le livre qui permet de cerner l'antidote à la haine.

Lacan n'a pas reculé devant le réel comme l'impossible à dire : « Lacan considérait que ce dont on ne peut pas parler, c'est cela même qu'il faut dire ». Il s'agit, dans l'expérience analytique, de porter quelque lumière sur sa propre opacité, celle qui est en jeu dans les manifestations haineuses.

Les psychanalystes qui se réclament de son enseignement promeuvent la singularité de chaque cas : c'est ce que l'auteure appelle le contrepoison à la haine. « Voilà une position éthique, écrit-elle, qui promeut la différence absolue, là où la haine rêve d'un monde sans différence ».

Le livre d'Anaëlle Lebovits-Quenehen examine certaines cibles de la haine, comme les Juifs ou les femmes, pour montrer de quelle logique elle procède.

La haine des femmes est un chapitre précieux de cet ouvrage au regard des événements et des mouvements qui traversent la société.

Au cours d'un entretien, Anaëlle Lebovits-Quenehen a soulevé cette question : comment, par amour, une femme peut ne pas se séparer d'un homme qui la maltraite ? On pense à cet « amour plus digne », qu'une cure analytique permet d'entrevoir.

La haine des femmes n'est pas sans lien avec *Attentat sexuel*, thème des 50èmes Journées de l'Ecole de la Cause Freudienne qui devraient avoir lieu à Paris les 14 et 15 novembre.

Un livre qui fait acte

En 1886, Freud écrivait à Martha Bernays, sa fiancée : « Il m'a souvent semblé que j'avais hérité de tout l'esprit d'insoumission et de toute la passion grâce auxquels nos ancêtres défendaient leur Temple et que je pourrais sacrifier ma vie avec joie pour une grande cause » (3). Il semble que l'hostilité précocement rencontrée, a armé Freud pour ne pas céder sur son désir, persistant à soutenir l'invention de la psychanalyse et la découverte de l'inconscient.



Anaëlle Lebovits-Quenehen

ACTUALITÉ DE LA HAINE

UNE PERSPECTIVE PSYCHANALYTIQUE



C'est par le mot "joie" que se finit le livre d'Anaëlle Lebovits-Quenehen, comme s'il suivait un trajet, de la haine avec ses masques grimaçants à la joie, du rejet de l'Autre à une façon de composer avec l'intime altérité qui habite chacun d'entre nous.

Composer avec l'impossible, c'est *une invitation à l'acte* et à la joie qu'il procure.

Ce livre très précieux nous transmet de ne pas céder sur notre désir de démocratie et nous invite à la position éthique responsable et vivante qu'offre l'approche de la psychanalyse lacanienne.

(1) Anaëlle Lebovits-Quenehen, psychanalyste à Paris, membre de l'Ecole de la Cause freudienne et de l'Association mondiale de psychanalyse.

(2) « Il semble que les gens n'ont plus honte d'être antisémites » Élie Wiesel (1928-2016), écrivain et philosophe, Prix Nobel de la Paix (1986).

(3) Lettre citée dans l'exposition *Sigmund Freud, Du regard à l'écoute* au Musée d'Art et d'histoire du judaïsme. (2018)

Agenda des événements du dernier trimestre 2020

Le 19 septembre :

de 10h30 à 12h : reprise du Séminaire des 7 séances de Laure Naveau.

Attention ! : L'horaire a changé, le Séminaire débutait l'an dernier à 9h30. Il se déroule désormais dans l'amphi 1 du rez- de- chaussée de l'Université.

de 14h30 à 17h : Séminaire clinique de Touraine. Conférence d'Anaëlle Lebovits-Quenehen : *Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique.*

Les 14 et 15 novembre : 50èmes Journées de l'Ecole de la Cause Freudienne à Paris sous le thème "Attentat sexuel".

Le 21 novembre, 10h30 : 2ème séance du Séminaire des 7 séances de Laure Naveau.

Le 5 décembre :

10h30 : 3ème séance du Séminaire des 7 séances de Laure Naveau

14h30 : Séminaire clinique de Touraine. Conférence de Pierre Sidon sur le thème des addictions.

Etudier en cartel

Inventé par Lacan en 1964, le cartel est un dispositif de lecture et de recherche des textes de psychanalyse qui se fait à plusieurs et permet de rompre avec une étude solitaire.

Si vous souhaitez participer à ce dispositif de travail en petit groupe (5 personnes maximum), notre Association de la Cause Freudienne - Val de Loire-Bretagne à Tours offre la possibilité de constituer des cartels qui rendront plus vivante l'étude d'un Séminaire de Lacan ou d'un écrit de Freud par exemple, ou d'autres textes de psychanalyse.

Pour toute inscription ou renseignement complémentaire, vous pouvez contacter les délégués aux cartels de Tours : Yves Girard (yves.girard@wanadoo.fr) Valérie Binard (binard.valerie@wanadoo.fr)

Le laboratoire du CIEN, Centre interdisciplinaire sur l'Enfant, de Tours

Le groupe CIEN à Tours offre un lieu pour concevoir sa pratique, traiter les impasses et les difficultés rencontrées. Il regroupe des enseignants, des éducateurs, des psychologues, et autres professionnels qui travaillent avec les enfants et les adolescents, quels que soient leur formation, leur activité et leur lieu d'exercice. Notre démarche interdisciplinaire est orientée par le discours psychanalytique, le CIEN, association nationale, est une des instances de l'Institut de l'Enfant.

Ainsi la dynamique de travail s'initie des questions et impasses apportées par les participants et s'organise sous une forme particulière, souple, qui permet de trouver des explications à plusieurs. Nous appelons cette façon de croiser les discours, les expériences, une conversation interdisciplinaire. Des conversations sans formule établie, qui favorisent souvent la surprise et l'invention. Quelque chose peut survenir lorsqu'une brèche s'ouvre et qui permet que l'on ne réponde pas sur un mode protocolaire ou autoritaire. Un allègement, une autre manière de faire peut surgir et permettre aux praticiens d'offrir une place nouvelle à la parole des enfants et des adolescents et à leurs inventions singulières.

Le groupe CIEN est animé par Anne-Laure Maratray et Christine Lecoq. Il se réunit une fois par mois en soirée dans les locaux de la Maison départementale des solidarités, Boulevard de Preuilly à Tours. Au cours de notre première rencontre le 23 septembre à 18 H 30, nous établirons ensemble le calendrier de l'année.

Anne Laure Maratray 06 11 56 07 26, annelaure.maratray@yahoo.fr et Christine Lecoq 06 33 67 85 03, chris.lecoq@wanadoo.fr

Groupe de travail CEREDA en formation : ouverture des inscriptions

Le groupe de travail sur la pratique clinique avec les enfants reprend cette année. Il s'agit d'un groupe CEREDA^[1] en formation. Il est ouvert à toute personne souhaitant s'appuyer sur la psychanalyse dans sa pratique auprès des enfants. Que l'on soit éducateur, orthophoniste, enseignant, psychologue... les travaux de Freud et de Lacan s'avèrent éclairants. Nous travaillerons à partir de textes et de situations cliniques.

Notre thème de travail cette année sera la sexuation des enfants. C'est le thème de la prochaine journée de l'Institut de l'Enfant auquel est rattaché le CEREDA et pour laquelle vous trouverez toutes les informations en ligne (institut-enfant.fr).

Dates et lieu : le mercredi de 20h à 22h à l'ITEP l'Eveil, 18 rue Georget à Tours,
14 octobre 2020 – 18 novembre 2020 – 2 décembre 2020 – 3 février 2021 – 31 mars 2021 – 19 mai 2021

Si vous souhaitez participer à ce groupe de travail ou avoir davantage d'informations, merci de contacter Isabelle Buillit au 06 20 95 55 95

